

## Discours 2

Frères et pères, quiconque veut trouver Dieu, qu'il se renonce lui-même, qu'il n'épargne pas sa propre vie, et qu'il mette une inimitié entre lui et tous ceux qui marchent selon la chair. Qu'aucun d'entre eux, avec ses soi-disant paroles de consolation, ne le fasse retourner; qu'il ne s'assoie dans leur séance ni n'entretienne de conversations mauvaises, par quoi l'âme est empoisonnée et entraînée à persévérer dans la malice de ses pensées et de ses sentiments d'autrefois. Homme, crains l'appât qu'accompagne un hameçon, écoute-moi et tiens-toi loin d'eux. Ne fais pas redescendre ton âme dans l'enfer. Fixe ta pensée, et ne lui permets pas d'errer à écouter les vanités. Ne retourne pas en arrière, ne te laisse pas ralentir ni alourdir par la nonchalance, n'accorde pas le sommeil à tes yeux, ni ne flatte ton gosier par la volupté d'un mets quelconque, jusqu'à ce que tu voies ce par quoi et pourquoi tu as été appelé et vers quel but tu te hâtas d'arriver. N'accueille pas la pensée qui te suggère : «A quoi bon, dit-il toute cette peine et cette misère hors de saison ? Un an plein que tu as déjà passé de la sorte, deux ans, trois ans, et tu n'as trouvé aucun avantage !» – Non, mon frère, ne tombe pas dans ce piège, ne trahis pas ton propre salut, mais redouble énergiquement de zèle et de courage, pour pratiquer les vertus, sans manquer de foi aux paroles et aux enseignements de tes pères selon Dieu. Prends donc dans ton âme la résolution de mourir avant de renoncer à cette vivifiante recherche; si en effet tu avais, depuis le début, fait cela sans hésitation, le Dieu bon n'aurait pas refusé d'abaisser sur toi son regard, mais il t'aurait donné la claire jouissance de ce que tu désires.

Par conséquent, si tu veux atteindre ce que tu vises et désires, je veux dire les biens de Dieu, et d'entre les hommes devenir un ange sur terre, chéris, frère, la tribulation du corps, embrasse la souffrance, et quant aux épreuves, aime-les comme ce qui doit te procurer tous les biens. Quoi de plus beau, dis-moi, qu'une âme dans la tribulation, et qui connaît que, pour son endurance, elle doit avoir en partage la joie totale ? Quoi de plus courageux qu'un cœur contrit et humilié qui, sans peine, met en déroute les phalanges démoniaques et leur fait une chasse sans merci ? Quoi de plus glorieux que la pauvreté spirituelle, qui procure le royaume des cieux, et que peut-il y avoir à sa hauteur, soit maintenant, soit dans le siècle à venir ? Quant à ne prendre aucun souci de soi-même en vue d'un objet terrestre et à garder toutes ses pensées au Christ, quelle mesure penses-tu que cela procure des biens éternels, quel degré de la condition angélique ? Quant à mépriser à la fois toutes les choses passagères et pour ainsi dire jusqu'aux besoins impérieux du corps, sans se laisser entraîner par eux dans aucune rivalité, pour conserver intactes la paix et la charité dans un équilibre imperturbable de l'âme, quelle sorte de récompenses, quelles couronnes et quels prix cela ne mérite-t-il pas ? Réellement, si le commandement dépasse la nature, les récompenses dépassent le langage : c'est le Christ qui, pour eux, deviendra tout, tiendra lieu de tout. Le Christ : à ce mot, ne fais pas attention à la simplicité du langage, ni à la brièveté de l'expression, mais songe avec moi à la gloire de la divinité, qui dépasse l'intelligence et le raisonnement, à sa puissance indicible, à sa miséricorde sans mesure, à sa richesse incompréhensible; c'est tout cela qu'il leur donne avec libéralité et munificence, et qui leur tient lieu de tout, puisque c'est lui-même qu'ils reçoivent en eux, lui, la cause et le dispensateur de tout bien. Oui, il n'a plus d'autre désir, celui qu'il a été jugé digne de le voir et de le contempler; et celui qui a été une fois empli de l'amour de Dieu, ne peut plus ressentir d'amour pour personne d'autre sur terre.

Efforçons-nous donc, mes bien-aimés frères, de trouver le Christ, de le voir lui-même qu'il est dans sa beauté et dans son charme. D'ailleurs, que d'hommes ne voyons-nous pas qui, dans leur désir d'avantages passagers, supportent tant de peines et de travaux, font de longs voyages, bien plus, méprisent femme et enfants et toute autre espèce de gloire et de jouissance, sans rien mettre au-dessus de leur volonté particulière, afin de ne pas manquer leur but particulier. Que si, pour des avantages passagers et périssables, des hommes engagent un combat sans réserve et jusqu'à leur vie, nous, pour le Roi des rois et Seigneur des seigneurs, Créateur et Dominateur de toutes choses, nous ne livrerions pas à la mort nos âmes et nos corps ? Et où donc nous en irons-nous, frères, où fuir, loin de sa face ? Si, en effet, nous montons au ciel, là nous le trouverons; si nous descendons dans l'enfer, là aussi il est présent; si nous atteignons les extrémités de la mer, nous ne fuirons pas sa main, mais sa droite tiendra nos âmes et nos corps. Puisqu'ainsi nous ne pouvons lui résister, frères, ou bien fuir loin de la face du Seigneur, venez et donnons-nous nous-mêmes comme esclaves à Celui qui pour nous a revêtu la forme d'esclave, le Seigneur Dieu, mort aussi pour nous. Venez et humilions-nous sous sa puissante main, qui fait jaillir pour tous la vie éternelle et, à ceux qui (la) cherchent, la distribue en abondance par l'Esprit.

Ô mes frères bien-aimés, quelle douleur et quelle tristesse emplissent mon âme quand je veux exprimer les merveilles de la main de Dieu et son indicible beauté – pour qu'en sachant et

apprenant sa grandeur vous cherchiez à le recevoir en vous –, et que je vois certains d'entre vous sans désir ni ferveur pour recevoir mes paroles ou aspirer à la jouissance d'une telle gloire. C'est là ce qui me laisse absolument sans voix : dire ou expliquer à quelqu'un la gloire du Christ, notre Dieu, gloire qu'il donne par grâce à ceux qui (le) cherchent de toute leur âme, cela m'est absolument impossible. Mais pour moi, quelle stupeur ! ô grandeur des dons de Dieu ! laissant ce qu'il y a de sage dans le monde et de fort et de riche, il a choisi ce qu'il y a de faible en lui et de fou et de pauvre, dans sa grande et, ineffable bonté, Et qui donc serait capable, rien que pour cela, de lui rendre de dignes actions de grâces ? Oui, chez les hommes, tous à peu près rejettent comme avec dégoût les faibles et les pauvres, un roi terrestre ne supporte pas leur vue, les grands les évitent, les riches les regardent de haut et passent devant eux quand ils les rencontrent sans plus d'égards que s'ils n'existaient pas, et leur compagnie, personne ne la juge enviable; mais Dieu, que servent des puissances par myriades et au-dessus de tout nombre, qui porte tout par la parole de sa puissance, dont nul ne peut soutenir la majesté, n'a pas dédaigné de se faire père, ami, frère, de ces rejetés; il a même voulu s'incarner pour devenir notre semblable en tout, sauf le péché, et nous rendre participants de sa gloire et de son royaume. Oh ! richesse de sa grande bonté ! Oh ! ineffable condescendance de notre Maître et Dieu !

Que ne courons-nous, frères, vers le Dieu de miséricorde qui nous a ainsi aimés ? Que ne livrons-nous à la mort notre vie pour le Christ-Dieu, qui est mort pour nous ? Pourquoi sommes-nous peureux et avons-nous peur de sortir de notre corps ? L'enfer doit-il donc prendre ou retenir les âmes de ceux qui ont mis leur espoir dans le Christ ? La mort a-t-elle pouvoir sur les âmes marquées du sceau par la grâce de l'Esprit très saint et le sang du Christ ? Le loup spirituel ose-t-il affronter le sceau du Christ, du Grand Pasteur, dont celui-ci marque ses propres brebis ? Non bien sûr, frères fidèles, frères aux pensées divines ! Vous tous donc qui n'avez pas le sceau, courez; vous tous qui n'êtes pas marques, hâtez-vous de vous faire marquer de la marque de l'Esprit. Qui n'a pas le sceau ? celui qui a peur de la mort. Qui n'est pas marqué ? celui qui ne connaît pas exactement la forme de la marque. Car, qui a été instruit de l'empreinte divine, qui s'est assuré dans la foi, possède une espérance inconfusable. Ainsi donc, cherchons le Christ dont nous avons été revêtus par le divin baptême, mais dépouillés par nos actions mauvaises, puisque, une fois sanctifiés sans en avoir conscience, encore tout petits enfants en raison et en âge, nous nous sommes souillés dans notre jeunesse, – pour ne pas dire que chaque jour, en transgressant les commandements, nous souillons nos âmes et nos corps. Dans ces conditions, à nous de nous ressaisir cette fois par le repentir salutaire, en faisant toutes les oeuvres et les actions qui sont agréables au Christ, afin que, marqués de son sceau, nous passions le reste de notre vie sans crainte; et non seulement cela, mais que nous recevions de sa main la miséricorde et qu'il daigne nous rendre dignes de la connaissance des mystères du Christ. Et je ne parle pas de cette connaissance qui se transmet seulement par la parole et l'ouïe, mais de celle que l'on contemple en réalité et en pratique. Comment, donc, en réalité et en pratique, contemple-t-on en nous la connaissance des mystères du Christ ? Fais attention.

Notre Christ, notre Dieu, crie chaque jour expressément par son Évangile : «Bienheureux les pauvres en esprit, car le royaume des cieux est à eux.» Ces mots doivent nous inciter à observer, en nous examinant soigneusement, si nous sommes vraiment de tels pauvres, de sorte que le royaume des cieux soit assez nôtre pour que nous puissions tenir sa possession pour assurée dans le sentiment de notre âme, et retenir assez sa richesse pour nous sentir sans hésitation situés au dedans de lui et, dans ses beautés, trouver nos délices et notre bonheur. Car, qu'il soit au dedans de nous, le Seigneur lui-même l'a fait connaître; quant aux marques et à la preuve qu'on est au dedans de lui, c'est quand on ne désire plus rien de visible et de périssable, je veux dire des objets et des charmes de ce monde, ni richesse, ni gloire, ni délices, ni aucune autre jouissance de la vie ou du corps, mais qu'on se garde de tout cela et qu'on n'en éprouve que dégoût dans l'âme et la volonté, tout comme ceux qui brillent dans les postes élevés, le pouvoir et la dignité royale, en éprouvent devant ceux qui passent leur vie sur une scène mal famée; ou comme ceux qui portent des vêtements propres et sont imprégnés de parfums délicieux se détournent de la puanteur et de la boue. Car, qui se tourne vers une seule de ces choses que nous voyons ici-bas n'a ni vu ce royaume céleste, ni senti, ni goûté sa joie et sa douceur.

Il continue : «Bienheureux les affligés, car ils seront consolés.» Voyons donc encore, examinons-nous : est-ce que nous avons bien en nous l'affliction, et quelle est la consolation dont il parle qui suit l'affliction ? D'abord il a dit bienheureux les pauvres en esprit car le Royaume des cieux est à eux. Mais ce ne sont pas des pauvres en esprit, je le répète, que passionnent les choses présentes, ou qui – ne ferait-elle même qu'en ressentir une simple jouissance – y attachent passionnément leur pensée. Alors, comment donc s'affligera, et pourquoi, celui qui a

méprisé le monde entier et s'en éloigne davantage, par ses dispositions intérieures, qu'il n'en est proche par le corps ? Celui qui n'a de désir pour rien de visible, quel sujet aura-t-il donc de tristesse ou de joie, et comment s'affligera celui qui a le royaume des cieux et y trouve chaque jour son bonheur ? Il a bien dit, pourtant, que ce sont les affligés qui reçoivent la consolation. Mais soyez attentifs, je vous prie, à (mes) paroles et vous aurez la vraie connaissance et l'intelligence de (cette) parole.

L'homme fidèle, l'homme toujours exactement attentif aux commandements de Dieu, lorsqu'il a fait tout ce que demandent les commandements divins et dirige ses propres pensées vers leur sublimité, c'est-à-dire vers une conduite et une pureté irréprochables, alors, en mesurant ses propres limites, il se trouvera lui-même bien faible, sans la vigueur nécessaire pour atteindre cette sublimité des commandements, et même très «pauvre», en d'autres termes indigne d'accueillir Dieu, de lui rendre grâce et de le glorifier, comme quelqu'un qui ne possède encore aucun bien propre. Qui juge ainsi de lui-même dans le sentiment de son âme, alors, oui, il «s'affligera» de l'affliction véritablement et suprêmement bienheureuse, celle qui reçoit la «consolation» et rend l'âme «douce.»

Car ce sont les arrhes du royaume des cieux que la consolation née de l'affliction. La foi en effet est le fondement des choses que l'on espère, selon l'Apôtre, et la consolation qui vient de l'illumination de l'Esprit dans les âmes affligées, c'est une visite de Dieu, qui leur donne en prix l'humilité, laquelle est appelée et semence et talent : car, croissant et se multipliant dans les âmes des lutteurs, à trente, soixante, cent pour un, elle fructifie pour Dieu en ce fruit de sainteté, les charismes de l'Esprit. Car, là où est l'humiliation sans feinte, là aussi est l'abîme de l'humilité, et là où est l'humilité, là aussi sont les illuminations de l'Esprit. Mais là où sont les illuminations de l'Esprit, là est l'effusion de clarté de Dieu, et Dieu dans la sagesse et dans la connaissance de ses mystères. Et là où sont ces (mystères), là est le royaume des cieux, et la connaissance assurée du royaume et les trésors cachés de la connaissance de Dieu, et parmi eux la manifestation de la pauvreté spirituelle. Mais, là où est le sentiment de la pauvreté spirituelle, là aussi est l'affliction pleine de joie, là aussi le flot continu des larmes qui purifient l'âme éprise de ces biens et la rendent à la perfection toute lumineuse.

Par ces moyens, l'âme lève les yeux et reconnaît son Maître; elle commence alors avec zèle à produire pour elle-même, et pour le Christ, les fruits de toutes les autres vertus. C'est normal, car, arrosée sans cesse et engraisée par les larmes, éteignant complètement son irritabilité, elle devient, d'un côté, «douce» et incapable du moindre mouvement de colère, mais de l'autre désireuse et avide, ayant à la fois «faim et soif» d'apprendre les jugements de Dieu. Ainsi, elle devient «miséricordieuse» et compatissante, si bien qu'à la suite de tout cela, son cœur est consommé en «pureté» et introduit à la vision de Dieu, dont il voit très purement la gloire, selon la promesse. Ceux qui ont de telles âmes, dès lors, sont «pacifique;» de la vraie manière et «reçoivent le nom de fils du Très-Haut.» Ils reconnaissent très purement leur Père et Maître et l'aiment de toute leur âme, c'est-à-dire supportent à cause de Lui toute peine et toute tribulation, outragés, insultés, réduits à l'angoisse à cause de son juste commandement qu'il nous a ordonné d'observer, injuriés et poursuivis et supportant avec joie toute méchante parole dite faussement contre eux à cause de son nom, pleins d'allégresse pour le seul fait d'avoir été jugés dignes, pour son amour, d'être déshonorés parmi les hommes.

Apprenez à connaître, frères, la véritable empreinte du sceau du Christ. Reconnaissez, fidèles, les traits propres de son cachet. Le sceau unique, en vérité, c'est l'illumination de l'Esprit, si multiples que soient les aspects de ses énergies et les caractères de ses vertus, dont le premier et plus nécessaire est l'humilité, en tant que principe et fondement. «Sur qui en effet, dit-il, jeterai-je les yeux, sinon sur celui qui est doux et paisible et tremble à mes paroles ?» – tandis que le second est l'affliction et le flux des larmes, sur quoi je voudrais m'étendre, mais je ne trouve pas les mots que je veux pour traiter ce sujet.

Merveille inexprimable, en effet, que ce qui coule des yeux sensibles lave spirituellement l'âme de la boue des fautes, que ce qui tombe à terre brûle et écrase les démons et rende l'âme libre des liens invisibles du péché. Ô larmes, vous qui jaillissez de l'illumination divine, qui ouvrez le ciel même et me procurez une divine consolation ! Encore une fois et plus d'une fois, dans mon plaisir et dans mon désir, je répète les mêmes mots : oui, là où est l'abondance de larmes, frères, avec la connaissance véritable, là aussi éclate la lumière divine. Mais là où est l'éclat de la lumière, là est la profusion de tous les biens et le sceau de l'Esprit saint, implanté dans le cœur, qui produit tous les fruits de la vie. De là tous ces fruits pour le Christ, la douceur, la paix, la miséricorde, la compassion, la bienveillance, la bonté, la fidélité, la continence. De là, l'amour des ennemis et la prière pour eux, la joie dans les épreuves, de là le fait de se glorifier dans les

tribulations, de compter comme siennes et de pleurer les chutes d'autrui, d'exposer volontiers à la mort sa vie pour ses frères.

Voyons donc, frères, examinons-nous exactement et instruisons-nous de l'état de nos âmes : le sceau est-il bien en nous ? Reconnaissons si le Christ est en nous, aux marques que nous avons dites. Écoutez, je vous en prie, frères chrétiens, réveillez-vous et observez si la lumière a illuminé vos cœurs, si vous avez contemplé la grande lumière de la connaissance, si le Soleil levant nous a visités d'en haut, se manifestant à nous qui étions assis dans les ténèbres et l'ombre de la mort, – et rendons gloire et action de grâces ininterrompues à la bonté du Maître qui nous a fait ce don, et luttons pour nourrir et accroître en nous-mêmes, par la pratique des commandements, le feu divin, grâce auquel la lumière divine prend toujours plus d'éclat et de force. Mais, si nous n'avons pas encore reçu le Christ ou son sceau, si nous ne distinguons pas en nous les marques nommées plus haut, si au contraire c'est le monde trompeur qui vit plutôt en nous et nous en lui, pour notre malheur, en attachant de l'importance aux choses passagères, si nous succombons dans les tribulations, ressentons une blessure dans les pertes subies et trouvons notre bonheur dans les délices et la richesse, ah, quelle perte ! ah, quelle ignorance et quel enténébrement ! ah, quelle misère et quelle insensibilité est la nôtre ! voilà donc ce qui nous domine, voilà ce qui nous tire vers les choses terrestres ! En vérité, pitoyables et au comble de l'infortune et étrangers à la vie éternelle elle-même et au royaume des cieux. C'est tout ce que nous sommes, nous qui ne possédons plus en nous-mêmes le Christ, mais, avec le monde vivant en nous comme nous vivons en lui, n'avons de pensées que terrestres ! Qui est dans cet état est un ennemi dressé contre Dieu. Ennemie de Dieu, en effet, est la passion pour le monde, comme dit le divin Apôtre : «N'aimez pas le monde, ni ce qui est dans le monde,» car personne ne peut servir Dieu et vivre selon l'homme, puisque toutes les choses du monde sont des empêchements à aimer Dieu et à lui plaire.

Qui en effet, aimant la gloire et l'honneur qui vient des hommes, se tiendra jamais pour le dernier et le plus vil de tous, deviendra humble d'esprit et contrit de cœur ou pourra jamais s'affliger le moins du monde ? Qui, aimant la richesse, domine par l'affection pour l'argent et les biens, deviendra miséricordieux et compatissant, et ne sera pas, au contraire, plus sauvage et plus cruel que tous les fauves ? Qui, dominé par la vanité et possédé par la présomption, se débarrassera jamais de l'envie ou de la jalousie ? Mais celui qui se plie aux passions de la chair et se vautre dans la boue des plaisirs, quand donc deviendra-t-il pur de cœur ; quand et comment verra-t-il Dieu qui l'a créé ? Et comment sera-t-il pacifique, celui qui s'est rendu étranger à Dieu et n'écoute pas la voix qui dit : «Nous sommes en ambassade pour le Christ, c'est Dieu qui exhorte par notre bouche : réconciliez-vous avec Dieu. Quiconque en effet résiste et fait la guerre à Dieu en transgressant les commandements, même s'il met la paix entre tous les hommes, est ennemi de Dieu, puisque même en mettant entre eux la paix, il ne le fait pas de la façon qui plaît à Dieu ; car s'il est à lui-même son premier ennemi et celui de Dieu, du coup, sont aussi ennemis de Dieu tous ceux qui sont en paix grâce à de telles gens. Car en aucune manière on ne saurait quand on ressent de l'inimitié pour quelqu'un, conseiller à d'autres, avec justesse, ce qui semble bon et plaît à cette personne, ni leur apprendre à faire sa volonté, puisque le seul fait de vivre séparé d'elle est cause que l'on ignore ses désirs ; bien plus, avec cette antipathie et cette hostilité à son égard, et la préoccupation constante d'aller contre ses volontés, on prend comme une habitude ; et voudrait-on même parler aux autres de la conduite à tenir pour l'honorer, il devient bien difficile de le faire. Et c'est normal : l'âme privée de lumière, dominée par les passions et surtout par l'envie, préoccupée d'envier quelqu'un, ne supporte même plus d'entendre un autre défendre celui qu'elle envie, bien loin de vouloir, pour honorer ce (rival), faire un geste ou dire une simple parole. Car une passion invétérée et la préoccupation du mal, vieillie dans l'âme, prend la vigueur d'une nature et il n'y a plus aucune chance d'en guérir. De lumière, en effet, de tels hommes deviennent ténèbres ; tombant de la bonté dans la méchanceté, leur maladie est incurable.

Mais celui qui se tient intimement uni à Dieu par la foi et le reconnaît par ses actions, oui, voilà celui qui est jugé digne de le voir par la contemplation. Il voit ce que je ne suis pas capable d'écrire. Étranges spectacles en effet, que voit l'intellect ; il est tout entier illuminé et devient lumineux –, mais les concevoir ou en parler, il n'en est pas capable. Car l'intellect lui-même est lumière, et voit toutes choses comme lumière : et la lumière est vivante, et elle accorde la vie à celui qui voit. Il se voit lui-même entièrement uni à la lumière, et dans cette vue il se concentre, et il est tel qu'il était. Il saisit la lumière dans l'âme et est mis hors de lui-même ; et, ainsi hors de lui, il voit la lumière de loin : mais, il se retourne et se retrouve au milieu de la lumière. Et ainsi (il a beau se demander) ce qu'il peut dire ou saisir dans ce qu'il voit, les mots et les concepts lui manquent également.

Qui donc, entendant parler de ces mystères, ne s'émerveille et, émerveillé, n'accourt au Christ ? Qui ne désire voir les oeuvres extraordinaires de Dieu et n'aime celui qui donne gratuitement tous ces dons et ces étranges charismes ? En vérité il n'est rien de meilleur, frères, dans le monde, que de ne rien avoir du monde, ne rien désirer de plus que ce qu'exigent les besoins de notre corps. Et ce qu'exigent ces besoins indispensables, la Parole le sait : du pain et de l'eau, un manteau et un abri, selon le divin Apôtre : «Ayant de quoi nous nourrir et nous abriter, avec cela nous serons contents;» si nous avons besoin de quelque chose de plus, il ne manquera pas de nous le fournir, si nous espérons et croyons en lui, celui qui nous a donné de plus grands biens et qui comble de sa bienveillance tout être vivant. Abandonnons seulement tous autres biens de la vie passagère, je veux dire la vaine gloire, l'envie, les querelles entre nous, la tromperie, les murmures, l'irritation, tout ce qui provoque l'aversion de Dieu et met l'âme en danger; mais désirons de toute notre âme ce que Dieu nous ordonne d'embrasser, pauvreté spirituelle – que la Parole appelle humilité –, affliction continuelle de nuit et de jour, d'où jaillissent la joie de l'âme et la consolation de toutes les heures pour ceux qui aiment Dieu. C'est par là que tous ceux qui luttent véritablement réussissent encore à gagner la douceur, ceux qui ont faim et soif de la justice, et cherchent toujours ce royaume de Dieu qui dépasse tout intellect humain. Et ce n'est pas tout : devenir miséricordieux, pur de coeur, plein de paix, pacifique et courageux en face des épreuves, cela aussi vient de la même source, de l'affliction quotidienne. De là naît aussi en nous la haine pour le mal, là s'allume dans l'âme le zèle divin qui ne la laisse pas acquiescer un instant ou s'abandonner au mal avec les mauvais, mais l'emplit de courage et de force pour tenir bon, jusqu'à la fin, dans les adversités.

Fuyons donc le monde et les choses du monde, frères bien-aimés. Qu'avons-nous de commun avec le monde et les hommes du monde ? Courons, poursuivons, jusqu'à ce que nous ayons saisi quelque chose qui tienne bon et ne s'écoule pas. Car toutes choses périssent et passent comme un songe, il n'est rien de permanent et de solide dans le visible. Le soleil, les astres, le ciel et la terre, tout passe : seul de tout cela demeure l'homme. Lequel alors de tous les objets visibles peut nous être utile à l'heure où il faut mourir, quand nous nous en allons d'ici-bas vers le repos de l'au-delà, dans l'autre siècle, en les abandonnant derrière nous ? Mais, si c'est ainsi que doivent passer les choses visibles, quel sera notre gain, quand nous nous en irons, quand nous abandonnerons ici notre corps, mort ? Car dès que l'âme a abandonné son propre corps, elle ne peut plus ni voir par lui, ni être vue par un autre; désormais elle n'a plus affaire qu'aux réalités invisibles, sans nul souci des choses d'ici-bas. Une double vie et une double carrière s'ouvrent désormais à elle : le royaume des cieus et la gloire éternelle, ou, au contraire, la géhenne et la peine du feu. Car c'est l'un des deux qu'elle reçoit de Dieu en partage éternel, selon la valeur de ses actions d'ici-bas.

Alors, pour ces raisons, j'y insiste, fuyons le monde. Fuyons l'illusion de cette vie et son prétendu bonheur, et courons à l'unique Sauveur des âmes, au Christ. Efforçons-nous de le trouver, lui qui est partout présent. Et, une fois trouvé, tenons-le, tombons à ses pieds et embrassons-les dans la ferveur de notre âme. Oui, je vous en prie, efforçons-nous, tant, que nous sommes en vie, de le voir et le contempler. Car si nous sommes jugés dignes de le voir sensiblement ici-bas, nous ne mourrons pas, la mort n'aura pas sur nous d'empire. Non, n'attendons pas l'avenir pour le voir, mais, dès maintenant, luttons pour le contempler. Aussi bien c'est Jean le Théologien qui nous dit : «Et nous savons que nous avons Dieu dans nos coeurs, à l'Esprit que nous avons reçu de lui.» Vous tous donc qui, par vos oeuvres, avez fait preuve envers lui d'une foi infrangible et certaine, examinez scrupuleusement, de votre mieux, les paroles que nous avons dites plus haut, voyez à ne pas vous faire illusion, en vous figurant avoir le Christ en vous, sans avoir rien du tout, et à ne pas sortir de la vie les mains vides pour entendre – Dieu nous en préserve ! – cette parole – qu'il nous l'épargne ! – : «Prenez ce que croit tenir le méchant, et donnez-le à qui a davantage;» et alors vous pleurerez et vous affligerez et serez dans le chagrin pour les siècles sans fin.

Ah, puissions-nous ne pas entendre une telle parole, ni subir un tel (sort), nous qui avons renoncé au monde entier et aux choses du monde, nous qui sommes accourus vers le Christ. Puissions-nous, après avoir observé les commandements de Dieu, purifier nos coeurs par les commandements de Dieu, purifier nos coeurs par les larmes et le repentir, de façon à voir dès ici-bas la lumière divine, le Christ en personne, et à le posséder, demeurant en nous et, par son Esprit très saint, nourrissant et vivifiant nos âmes, en nous faisant goûter la douceur pleine de volupté de ces biens de son royaume; de celui-ci puissions-nous tous être jugés dignes, dans le Christ Jésus notre Seigneur, à lui la gloire dans les siècles des siècles. Amen.